



TENCHI AIKIDO CLUB

Association loi de 1901
350 Chemin du Lavoir de Riou
13360 ROQUEVAIRE
contact@tenchi-aikido.fr
(+33) 6 52 70 40 26

La Voie, sans compromis

La vision de l'Aïkido selon Nebi Vural et Eurasia Aikido Organization

Dans la fidélité à l'enseignement de Nobuyoshi Tamura Sensei

Synthèse des écrits de Nebi Vural.

« L'Aïkido est l'art de rendre visible l'invisible. »

Tamura Sensei

« Nous pratiquons un Budo. Un engagement réel, où chaque mouvement doit avoir un sens, où chaque technique doit porter une vérité. »

Nebi Vural

Avant-propos

Ce document rassemble et met en perspective les textes écrits par Nebi Vural et diffusés au sein d'Eurasia Aikido Organization. Il ne remplace pas ces textes : il en dégage la cohérence. Lus séparément, ce sont des hommages, des présentations de séminaire, des prises de position. Lus ensemble, ils dessinent une seule et même ligne, tenue sans relâche une vie durant, et qui tient tout entière dans la phrase placée en exergue : un mouvement doit avoir un sens, une technique doit porter une vérité. Tout le reste découle de cette exigence unique : la définition du Budo, la formation du caractère, le rapport aux grades, la transmission, la mémoire, et la ligne qui sépare Eurasia Aikido des autres fédérations.

Derrière chaque page veille une présence : celle de Nobuyoshi Tamura Sensei (1933-2010), le Maître dont Nebi Vural se réclame. On ne le voit pas toujours nommé, mais son enseignement infuse l'ensemble. C'est une manière d'être plus qu'une doctrine, que le disciple a reçue, faite sienne, puis transmise en tant que Maître à son tour.

I. L'Aïkido est un Budo : un principe non négociable

Pour Nebi Vural, tout commence par une définition juste. L'Aïkido n'est pas, à ses yeux, une collection de techniques que l'on accumule : il est par essence un art de Budo, et cette affirmation n'est pas une interprétation parmi d'autres mais un principe fondateur. Le mot lui-même porte le programme : *Bu* (武), le combat, mais aussi l'idée d'arrêter la violence ; *Do* (道), la voie, la méthode, le mode de vie. De cette racine il tire une définition exigeante. Le Budo « n'est ni un sport, ni un spectacle, ni un loisir », mais une discipline de vie qui éduque l'être humain « dans son corps, son esprit et sa morale », et dont l'objet n'est pas de vaincre l'adversaire mais de se vaincre soi-même.

C'est ici que se noue le principe le plus important de tout son enseignement. La technique n'est jamais négligée, au contraire : « sans technique, il n'y a pas de Budo », car elle est l'incarnation, dans le corps, de la discipline, de la répétition et de l'effort. Mais la technique seule ne fait pas le Budo. Détachée de l'éthique, elle « n'est qu'un mouvement » ; privée d'intention, elle « n'est qu'une forme vide ». Entre ces deux écueils, le geste sans âme et l'intention sans geste, Nebi Vural ne trace qu'une seule voie, et il la formule d'une phrase qui résume tout le reste :

« Un engagement réel, où chaque mouvement doit avoir un sens, où chaque technique doit porter une vérité. »

Tout est là. Le mouvement n'a pas à être beau : il doit avoir un sens. La technique n'a pas à impressionner : elle doit porter une vérité. C'est à cette double exigence, du sens dans le geste et de la vérité dans la technique, que se reconnaît un Budo véritable. C'est aussi pourquoi les trois éléments qu'il déclare « indissociables », la technique, l'éthique et la responsabilité, ne peuvent jamais être séparés : qu'un seul fasse défaut, et il ne reste « plus du Budo, mais une pratique purement formelle et vidée de sens ».

Et c'est précisément pour cela que la beauté finit, malgré tout, par apparaître. Nebi Vural ne cherche jamais le beau geste, et il s'en méfie même lorsqu'il est visé pour lui-même, comme une forme qui « brille mais sonne creux ». Pourtant, lorsqu'il évoque l'Aïkido de Tamura Sensei, il le décrit empreint de « rigueur, d'élégance et de profondeur », et il en garde le souvenir « dans chaque geste juste, dans chaque silence habité ». L'élégance, sous sa plume, n'est donc jamais un objectif : elle est une conséquence. Le geste qui porte un sens et qui est juste devient beau de lui-même, non parce qu'on a voulu le rendre beau, mais parce que la justesse, lorsqu'elle est entière, finit par rayonner.

Le geste juste n'a pas à chercher la beauté : il la fait naître.

On comprend alors son refus, répété de texte en texte presque mot pour mot, de tout ce qui rabaisse l'Aïkido au rang de divertissement :

« L'Aïkido n'est pas un loisir. Ce n'est pas un spectacle. Et ce n'est certainement pas une danse. »

Là où d'autres font « une danse d'Aïkido », Eurasia Aikido pratique « un Budo qui ne triche pas », un Budo « qui révèle ce qui est juste... et ce qui ne l'est pas ». Le travail au tantō en donne l'image la plus nette : la lame ne ment jamais, elle ne laisse « plus de place pour le doute, ni pour l'illusion », et « la pratique véritable commence là où le confort s'arrête ». Le séminaire lui-même n'est donc jamais une simple rencontre technique : c'est un test « de sincérité, d'engagement et de vérité », où l'on s'adresse à ceux qui viennent non « pour regarder » mais « pour se confronter à eux-mêmes ».

II. Le tatami est un miroir : la formation du caractère

Si l'Aïkido est un Budo, alors le tatami n'est pas un terrain de performance : c'est un lieu de vérité sur soi. « Le tatami est un miroir », disait Tamura Sensei, « il reflète autant la technique que le caractère ». Dans ce miroir on ne voit pas seulement un geste : on voit un être humain, avec son orgueil, sa peur, sa colère, son esprit de compétition, car « celui qui est stagnant à l'intérieur le sera aussi sur le tatami ». De là vient le déplacement décisif que Nebi Vural opère sur les fondations mêmes de la pratique : ce n'est pas la technique qui porte le caractère, c'est le caractère qui porte la technique.

« Le caractère n'est pas un ornement du Budo ; il en est le fondement. »

La jalousie est, dans cette vision, le signe le plus clair d'un Budo qui n'a pas commencé. Sur le tatami, personne ne cherche à dominer ou à surpasser l'autre : on progresse ensemble. Celui qui en est encore à envier n'a, dit-il, « pas encore vraiment commencé le Budo » ; il s'entraîne peut-être, il porte peut-être un titre, mais « il ne fait encore qu'orner son extérieur ». Le départage est net : « celui qui jalouse reste centré sur le "moi" ; l'Aïkido, lui, enseigne le "nous" ».

La fuite de la responsabilité en est le prolongement naturel. Un caractère fragile ne sait pas porter son échec : ce qu'il ne peut assumer, il le transfère sur autrui, et apparaît alors ce que Nebi Vural nomme « l'esprit en quête de coupables » : rumeurs, accusations, fabrication d'ennemis, bruit destiné à masquer un vide intérieur. Le Budo, lui, ne reconnaît pas ce vacarme et ne protège pas les masques :

« Le moment venu, il les fait tous tomber. »

Là où le caractère manque, le Budo ne console pas et n'excuse pas ; il « ne forme pas par des excuses, mais par l'acceptation du prix à payer ».

III. Les grades et l'évolution : une même exigence intérieure

Le rapport de Nebi Vural aux grades est l'un des points où sa vision se sépare le plus nettement de l'Aïkido institutionnel. Il ne nie pas l'utilité d'un grade, mais il refuse absolument d'en faire une mesure de la valeur d'un pratiquant. Le véritable niveau, écrit-il, « ne se mesure pas en dan, mais dans la noblesse de l'attitude » ; et la maîtrise ne se reconnaît « ni en dan, ni en statut », mais « dans la fidélité, l'humilité, le service ». Le grade peut accompagner une progression ; il ne peut jamais en tenir lieu.

Sur ce point, il s'appuie sur un enseignement reçu de Tamura Sensei, qu'il rapporte ainsi :

« Si tu veux connaître la valeur d'un Aïkidoka de ton entourage, ne lui accorde pas ce qu'il désire, par exemple des grades, des postes de pouvoir. Alors, tu verras sa sincérité et son honnêteté. Et malgré cela, s'il continue à suivre ton enseignement, tu peux lui accorder une confiance totale : c'est un véritable Budoka. Sinon, il faut l'écarter, afin qu'il ne vienne pas polluer ton entourage. N'oublie pas que, surtout, les grades sont comme un sabre à double tranchant. »

Cette parole éclaire toute sa position. Le grade est un « sabre à double tranchant » : entre de bonnes mains il accompagne et structure ; entre de mauvaises mains il devient un objet de convoitise, un ornement extérieur, une raison de pratiquer qui n'a plus rien à voir avec le Budo. Le refus d'accorder un grade ou un poste devient alors un instrument de discernement : il révèle qui pratique pour la voie et qui pratique pour la récompense. Celui qui reste fidèle même sans obtenir ce qu'il désire est un véritable Budoka ; celui qui se détourne dès qu'on ne le sert pas montre que sa pratique n'était qu'une attente déguisée.

C'est exactement le même critère qui commande son regard sur l'évolution. À ceux qui jugent l'Aïkido « dépassé », il retourne la question :

« Est-ce l'Aïkido qui n'évolue pas, ou bien l'être humain qui ne s'approfondit plus ? »

L'Aïkido, dit-il, est comme une montagne silencieuse : il ne crie pas, il ne rivalise pas, il existe simplement, et c'est l'époque, pressée, superficielle, avide de résultats immédiats, qui ne parle plus sa langue. La seule évolution qui compte n'est donc pas un changement de forme ni une accumulation de dan : c'est l'approfondissement intérieur du pratiquant. Et cet approfondissement a un prix, qui est la discipline : « sans discipline, pas de progression ; sans progression, pas d'Aïkido ». Grades et évolution relèvent ainsi d'une seule et même exigence : un grade ne vaut que s'il sanctionne une maturité de l'être, et une évolution n'est réelle que si l'être, lui, a consenti à se transformer.

IV. Enseigner, c'est porter la face invisible de l'Aïkido

Transmettre, pour Nebi Vural, n'est pas un privilège attaché à un titre : c'est une charge.

« Être enseignant ne se résume pas à posséder un diplôme. C'est être un exemple, assumer une responsabilité, devenir une lumière dans l'obscurité. »

L'enseignant a pour mission de percevoir l'invisible (l'intention, la morale, la « colonne vertébrale intérieure » d'un pratiquant) et de le rendre transmissible ; c'est tout le sens de cette parole de Tamura Sensei qu'il garde comme un fil rouge : « l'Aïkido est l'art de rendre visible l'invisible ».

De là vient sa sévérité envers ce qu'il appelle les faux maîtres. Beaucoup, observe-t-il, « se proclament maîtres sans avoir été formés par de véritables maîtres » : « ils ne transmettent pas le savoir, ils imitent l'autorité ». Or l'autorité véritable ne s'emprunte pas et ne s'affiche pas, car elle est une qualité d'être :

« Le vrai maître n'impose pas l'ordre, il est l'ordre. Celui qui est aligné en lui-même n'a pas besoin d'aligner les autres. »

Enseigner n'est donc pas un statut mais un service, et un service qui se rend d'abord par la posture, non par les mots. Il l'illustre par une anecdote : à un élève qui demandait à Tamura Sensei la différence entre lui et un autre, le maître répondit que l'un lui *demandait* poliment s'il avait soif, tandis que l'autre *voyait* qu'il avait soif et offrait sans poser la question. « Cette délicatesse est plus fine que le tranchant d'un sabre. » L'essence de l'enseignement tient dans ces trois gestes : voir, ressentir, offrir. On n'éduque pas en expliquant ; on éduque en incarnant.

V. La mémoire est une responsabilité : l'héritage de Tamura Sensei

Toute la vision de Nebi Vural s'enracine dans une dette assumée envers Nobuyoshi Tamura Shihan (1933-2010) et Madame Rumiko Tamura. Cet attachement n'a rien de nostalgique : il est structurel. Un chemin sans passé, écrit-il, est « semblable à un navire au compas brisé, sans direction, condamné à dériver ».

« *Le passé n'est pas une chaîne, il est une aile. Il ne nous emprisonne pas, il nous élève et nous ouvre l'horizon.* »

Honorer Tamura Sensei, ce n'est donc pas commémorer une absence : c'est porter une trace et continuer une direction. « Pour ceux qui l'ont connu, il reste une présence ; pour ceux qui ne l'ont pas connu, il reste une direction. » Les dates anniversaires elles-mêmes sont relues comme des rappels de responsabilité : continuer sans trahir l'esprit, transmettre sans déformer, rester fidèle à la Voie.

Cette fidélité a aussi une fonction de justice. Rendant hommage à Jean-Claude et Francette Rocacher, de ceux qui ont accueilli et accompagné les maîtres (dont Tamura) et que l'histoire officielle a écartés « non par oubli, mais par choix », Nebi Vural en tire un principe sur la nature même de la légitimité : elle « ne se décrète pas, elle se construit dans le temps, dans le travail, dans le don ». Le mal dont souffre l'Aïkido contemporain n'est pas, selon lui, le manque de pratiquants mais le manque de vérité : « trop de discours, trop d'images, pas assez de fondations ». Et il en tire cette ligne, qui pourrait servir de devise à toute son œuvre :

« *Dans le Budo, tout peut être imité. Sauf la vérité.* »

VI. La force qui protège : la place des femmes

Le regard de Nebi Vural sur les femmes découle directement de sa conception de la force. Dans le Budo, la force véritable n'est pas la domination mais la capacité à préserver l'équilibre et à protéger la vie : « la véritable force ne détruit pas la vie, elle la protège, et cette force vit souvent dans le cœur des femmes ». Sur le tatami, écrit-il, les femmes démontrent chaque jour que la détermination, la sensibilité et l'intelligence du mouvement peuvent transformer la confrontation en compréhension et la force en justesse ; et il rappelle que « l'esprit du guerrier n'a ni genre, ni frontières ».

Mais son hommage dépasse largement le tatami. Il s'adresse à toutes les femmes, celles qui

éduquent, soignent, protègent, transmettent, et tout particulièrement à celles qui, dans les guerres et les conflits, portent les blessures les plus profondes tout en continuant à protéger la vie et à garder l'espoir. Reprenant l'idée d'une force visible et d'une force invisible, il observe que « la force visible appartient souvent à l'homme, mais que la force invisible appartient à la femme », et que c'est souvent cette force invisible « qui permet encore à l'humanité de rester debout ».

« Là où les femmes défendent la vie, la guerre finit toujours par perdre. »

Respecter les femmes, conclut-il, ce n'est pas seulement leur reconnaître une place : c'est comprendre que leur courage et leur capacité à préserver la vie sont indispensables à l'équilibre du monde.

VII. La ligne de partage : Eurasia Aikido face à l'Aïkido des autres fédérations

C'est ici que la vision de Nebi Vural devient une prise de position. Tout ce qui précède converge vers une distinction nette entre ce qu'Eurasia Aikido défend et ce qu'il observe ailleurs.

Le diagnostic est posé sans détour : oui, l'Aïkido est un Budo, mais ce qui est présenté dans certaines écoles dites « officielles » en serait une trahison silencieuse. Le reproche central porte sur la dénaturation de la relation entre Uke et Tori. Dans un Budo véritable, Uke attaque sincèrement, avec intention et puissance, et Tori répond avec vigilance, précision et respect du danger : c'est un dialogue de corps et d'esprits qui élève les deux partenaires. Dans ce que Nebi Vural dénonce, Uke est devenu une marionnette qui tombe sans déséquilibre, suit sans comprendre et s'effondre sans résistance, pendant que le maître trône, intouchable. Il ne reste alors ni confrontation, ni risque, ni Budo, seulement, selon ses mots, « un théâtre sans âme, où le respect n'est qu'un masque posé sur la peur », et qui n'est plus de la transmission mais de la soumission.

À cette dénaturation de la pratique s'ajoute la critique des structures et des titres. Une grande partie des élèves de Tamura Sensei, observe-t-il, a « disparu silencieusement de la scène mondiale de l'Aïkido » pour avoir cru qu'il suffisait de porter un nom et de rester à l'ombre d'associations, alors que « l'idéal ne se perpétue pas derrière un nom ». Dans le milieu qu'il décrit, « ce sont les titres qui parlent à la place du savoir », chaque groupe suit son ego, et l'esprit d'unité cède à la division et à la quête de pouvoir.

Face à cela, Eurasia Aikido se définit par contraste. L'organisation a été fondée « non pour produire des étiquettes, non pour distribuer des titres, non pour rassembler des foules », mais autour d'une règle qu'il dit immuable :

« Ce n'est pas qui tu es qui compte, mais comment tu te tiens. Ce n'est pas ce que tu dis, mais ce que tu portes qui est déterminant. »

La ligne de partage peut se résumer ainsi :

L'Aïkido dénoncé par Nebi Vural	L'Aïkido défendu par Eurasia Aikido
Démonstration, spectacle, « danse »	Budo : engagement réel du corps, de l'esprit et du caractère
Uke marionnette, chute sans déséquilibre	Uke sincère, attaque réelle, dialogue qui élève les deux
Forme qui brille mais sonne creux	Substance : chaque mouvement un sens, chaque technique une vérité
Autorité fondée sur les titres et les grades	Autorité fondée sur la qualité d'être et le service
Légitimité décrétée par les structures	Légitimité construite dans le temps, le travail, le don
Soumission déguisée en respect	Confrontation honnête avec sa propre vérité
Recherche de coupables, rumeurs, division	Responsabilité assumée, fraternité, unité

Eurasia Aikido ne se présente donc pas comme une fédération de plus, mais comme une orientation : une pratique vivante et enracinée dans la tradition, un enseignement « où l'on apprend à se tenir, à trancher, à faire face », et le courage de dire clairement « ce que nous sommes, et ce que nous ne sommes pas ».

Épilogue : l'esprit d'Eurasia Aikido

Si l'on devait condenser toute cette vision en une seule phrase, ce serait celle-ci :

« Sans caractère, l'Aïkido n'est pas un Budo. Ce n'est pas une opinion. Ce n'est pas un choix. C'est le principe d'Eurasia Aikido. »

L'Aïkido de Nebi Vural ne cherche ni à séduire, ni à grossir, ni à briller : il cherche à être vrai. Il demande de confronter son ego, d'abandonner le superflu, de servir dans le silence et de rester fidèle à ceux qui ont construit avant nous. Il n'y a, dans cette voie, de place ni pour la jalousie, ni pour le confort, ni pour la marionnette : seulement pour le travail, la rigueur, l'humilité et la fraternité. Et tant qu'il existe, quelque part, « un Aïkidoka qui se tait, qui travaille, qui domine son ego et qui avance avec patience », alors, écrit-il, l'Aïkido est toujours vivant.

Recueil de citations

Quelques phrases-clés à conserver et à transmettre.

- « Nous pratiquons un Budo. Un engagement réel, où chaque mouvement doit avoir un sens, où chaque technique doit porter une vérité. »
- « L'Aïkido est l'art de rendre visible l'invisible. » (*Tamura Sensei*)
- « Le Budo s'adresse à l'intérieur. Si l'intérieur est trouble, l'extérieur ne peut briller. »
- « Un Budo qui ne triche pas. »
- « Il ne s'agit pas de paraître, mais d'être. »
- « Ne venez pas pour regarder, venez pour vous confronter à vous-mêmes. »
- « Le tatami est un miroir. Il reflète autant la technique que le caractère. » (*Tamura Sensei*)
- « Le caractère n'est pas un ornement du Budo ; il en est le fondement. »
- « Le Budo ne forme pas par des excuses, mais par l'acceptation du prix à payer. »
- « Les grades sont comme un sabre à double tranchant. » (*Tamura Sensei*)
- « Est-ce l'Aïkido qui n'évolue pas, ou bien l'être humain qui ne s'approfondit plus ? »
- « Enseigner n'est pas un statut, c'est un service. »
- « Le vrai maître n'impose pas l'ordre, il est l'ordre. »
- « Le passé n'est pas une chaîne, il est une aile. »
- « La légitimité ne se décrète pas. Elle se construit dans le temps, dans le travail, dans le don. »
- « Dans le Budo, tout peut être imité. Sauf la vérité. »
- « La véritable force ne détruit pas la vie. Elle la protège. »
- « L'esprit du guerrier n'a ni genre, ni frontières. »
- « Ce n'est pas qui tu es qui compte, mais comment tu te tiens. »
- « Le véritable Aïkido, c'est percevoir l'invisible et servir dans le silence. »